Présentation

Jeanne-Marie Barbéris

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3144>

DOI : [10.4000/praxematique.3144](https://doi.org/10.4000/praxematique.3144)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 3-6

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jeanne-Marie Barbéris, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 16 | 1991, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3144>

PRESENTATION

« Cohérences discursives »...

Le titre pluriel de ce numéro est d'abord un constat : celui de l'extrême diversité des problèmes abordés, dès lors qu'il est question de *cohérence*.

Diversité tout d'abord des textes explorés. C'est pourquoi les interrogations sur la cohérence recoupent profondément les réflexions sur le classement et les caractéristiques des textes : *typologies de discours* (argumentation, narration, dialogue etc.), *genres traditionnels de discours* (roman, conte, tragédie, discours oratoire...). Parmi ces distinctions, l'opposition discours oral / discours écrit mérite d'être soulignée. De ces deux domaines, on sait que c'est l'écrit qui a fait, et de loin, l'objet des plus nombreuses analyses. On a tenté ici de rétablir un équilibre : le numéro laisse aussi au texte oral la place qui lui revient.

Extrême diversité aussi du côté des approches théoriques et des « angles d'attaque » du problème. Citons en vrac quelques mots-clés : *Textlinguistik*, analyse textuelle, grammaires textuelles, étude des macrostructures, scripts, plans et scénarios, isotopies, - mais aussi polyphonie, dialogisme et hétérogénéités énonciatives, interaction verbale, analyse de conversation, présuppositions, maximes conversationnelles, règles de pertinence, et, bien sûr, théories de l'argumentation. Avec, en amont historique de tout cela, les premières interrogations sur l'ordre du discours, qui sont celles de la rhétorique.

Malgré la diversité des types de discours, des outils d'analyse et des approches théoriques, reste une spécificité du domaine étudié : les *discours* sont (du moins la plupart

des linguistes l'ont-ils ainsi entendu !) des données authentiques, et non des artefacts fabriqués par l'analyste à l'appui de sa démonstration. C'est cet ancrage à la réalité des fonctionnements du langage en situation qui a conduit très tôt la linguistique textuelle - lorsqu'elle a su échapper aux illusions structuralistes - vers un constat : « les grammaires de texte font éclater les frontières généralement admises entre la sémantique et la pragmatique, entre l'immanent et le situationnel ». C'est ce qu'écrivait déjà en 1978 Michel Charolles (1). C'est l'idée qu'a défendue également la praxématique (2) : paroles et textes, même s'ils se donnent des marques de clôture, ne produisent du sens que dans le franchissement de ces limites, en direction du contexte, et des acteurs de la communication.

La construction de la cohérence reste donc reliée constamment au réel des pratiques et des sujets, à travers les opérations du langage. Les cohérences sont toujours « discursives ». *La cohérence est une conquête du discours.*

Les contributions réunies ici abordent le problème des cohérences discursives selon cinq entrées différentes : *anaphore, isotopie, argumentation et discours oratoire, cohérence des séquences de dialogue, rôle du temps dans la construction de la parole.*

Les deux premières se consacrent majoritairement à l'étude du texte écrit. La troisième explore un champ intermédiaire, l'*oratio* comme discours oratoire - susceptible d'être dit, mais aussi d'être consigné par écrit - étant la mise en ordre de l'*oratio* comme parole spontanée. Les deux derniers articles explorent le texte oral.

Au début de ce numéro, M.E. Conte et P. Siblot interviennent sur le problème de la textualité, selon des perspectives qui se recoupent partiellement : celle de la *Textlinguistik*, et celle de l'analyse textuelle praxématique. L'article de M.E. Conte remet en cause le classement de l'anaphore dans les phénomènes de cohésion : seule *l'interaction entre le texte et son interprète* permet de rendre compte du fonctionnement de ces occurrences dans la dynamique textuelle.

P. Siblot nous propose de repenser la notion d'isotopie, à travers l'étude d'une lettre de P.L. Courier. Les jeux complexes de l'interprétation ne sont pas simple enregistrement des récurrences de sèmes dans un texte. Ce sont des mécanismes inférentiels reposant sur *les savoirs activement mis en jeu par le lecteur : des réseaux praxémiques*.

Le genre oratoire est une mise en ordre du discours, dont la rhétorique a tenté d'énoncer les règles. G. Vignaux montre que cet ordre du discours - cette cohérence argumentative - s'articule toujours à la représentation du rapport langage-pensée. Mais une théorie énonciative permet d'introduire la dynamique dans la construction du discours : c'est le *sujet* qui, à travers ses *opérations langagières et cognitives*, impulse le système, et lui donne son ancrage.

L. Danon-Boileau et M.A. Morel étudient un corpus de demandes de renseignements et de réservations téléphoniques (Air France et SNCF). C'est sur la *gestion de la cohérence dans l'interaction verbale* que débouchent leurs propositions, en fonction des positionnements des acteurs autour de l'opposition objectivité-subjectivité, engagement-distance.

Le temps du langage - *temps de l'à dire, du dire et du dit* - joue-t-il un rôle dans la construction de la cohésion / de la cohérence à l'oral ? C'est à cette question que nous essaierons pour notre part d'apporter quelques éléments de réponse, à partir de l'observation d'un phénomène local : les régularités rythmiques dans certaines syllabes d'hésitation.

La cohérence est une conquête du discours, prétendions-nous tout à l'heure. C'est dire que chaque discours construit de nouvelles cohérences, apporte de nouveaux savoirs, et transforme la situation des acteurs ...

Puisse donc cette élaboration collective contribuer, aussi modestement que ce soit, à construire de nouvelles cohérences.

Jeanne-Marie BARBERIS

NOTES

(1) M. Charolles, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française* 38, 1978, Larousse.

(2) Cf. R. Lafont, F. Gardès-Madray, *Introduction à l'analyse textuelle*, en part. chap. I, « La problématique du texte », 1976, Larousse. Rééd. Langue et Praxis, Montpellier.